



Jacques A. Bertrand

Tristesse  
de la Balance  
& autres signes

Julliard

Table of Contents

INCERTITUDE

I - HUMEURS DU BÉLIER

II - IRRÉVERSIBILITÉ DU TAUREAU

III - ÉTONNEMENT DU GÉMEAUX

IV - REFUGE DU CANCER

V - ÉLOIGNEMENT DU LION

VI - MARTYRE DE LA VIERGE

VII - TRISTESSE DE LA BALANCE

VIII - VERTIGE DU SCORPION

IX - SAGITATION DU SAGITTAIRE

X - PRÉCIPICES DU CAPRICORNE

XI - PARTAGE DU VERSEAU

XII - NOYADE DU POISSONS

POSTFACE - INCERTITUDE (BIS)

À propos de Tristesse de la Balance - (presse datant de la première édition)

## DU MÊME AUTEUR

### Chez Bernard Barrault

Tristesse de la Balance et autres signes, 1983 (J'ai lu, 1999).

Chronique de la vie continue, 1984.

Soirées dansantes à l'orphelinat, roman, 1985.

Le Parapluie du Samouraï, roman, 1987.

Je voudrais parler au Directeur, roman, 1990, prix Thyde-Monnier de la SGDL.

Higelin, Higelin, récit-portrait, 1991.

### Chez Julliard

Le Pas du loup, roman, 1995, Prix de Flore.

Le sage a dit, 1997 (J'ai lu, 1999).

La Petite Fille qui se souvenait d'avoir parlé avec l'ange, roman, 1997.

L'Infini et des poussières, roman, 2000

Tristesse de la Balance et autres signes  
(Dessins de Martin Veyron), 2001.

Derniers Camps de base avant les sommets, 2002, prix Grand Chosier, prix Rhône-Alpes.

L'Angleterre ferme à cinq heures, 2003.

Rappelez-moi votre nom, 2004.

La Course du cheveu-léger, roman, 2006.

J'aime pas les autres, 2007.

### Au Seuil/P. Couratin

Le Grand Con (Dessins de Tina Mercié), 2003.

Contributions à des ouvrages collectifs :

Des Papous dans la tête, l'anthologie (Gallimard, 2004).

Des nouvelles du prix de Flore (Flammarion, 2004).

JACQUES A. BERTRAND

TRISTESSE

DE LA BALANCE

ET AUTRES SIGNES

roman

Julliard

24, avenue Marceau

75008 Paris

© Bernard Barrault, 1983 ; Éditions Julliard, Paris, 2001, 2007

ISBN 978-2-260-01783-7

*If it's not true, it's well found.*

Alphonse ALLAIS

## INCERTITUDE

« On se fait des idées sur les sciences exactes. »

C'est une idée que j'ai eue un matin, en me rasant, et qui me réjouit de plus en plus.

« Décidément, tu seras toujours un idéaliste », comme dit papa. On se fait des idées sur l'idéalisme aussi.

Je ne veux pas dire qu'il n'est pas nécessaire que des gens bien intentionnés consacrent leur vie à traquer l'exactitude dans le moindre recoin de la connaissance. C'est nécessaire. C'est indispensable. Mais – dans l'attente d'hypothétiques résultats exacts et définitifs – je ne crois pas que nous ayons tellement besoin de tant d'exactitude.

Aussi loin que la science explore l'univers, dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit, tout s'y révèle mouvement. Après tout, beaucoup de nos certitudes nous angoissent bien davantage que la plupart de nos incertitudes. Il nous reste peut-être à apprendre à vivre sereinement notre incertitude.

L'astrologie — cette tentative de dialogue avec le système solaire — a son « objet » assez loin pour que l'on puisse continuer à se dire, en toute liberté, des choses sur l'homme. Il est bon de pouvoir continuer à se dire des choses sur l'homme.

Les mythes parlent à l'homme, ou du moins lui permettent-ils de se dire des choses sur lui-même. Des choses dont il ne peut pas être tout à fait sûr. Les mythes permettent à l'homme d'avancer sans qu'il puisse vraiment s'appuyer sur eux. Il est bon que l'homme continue d'avancer sans pouvoir vraiment s'appuyer sur rien.

J'ai choisi personnellement, parmi d'autres mythes, d'appartenir à mon signe du zodiaque. Mais sans signer aucun engagement. Je joue avec mon signe du zodiaque. Il joue très bien : il me fait plaisir, il me rassure, il me fait peur. Si les choses me semblent mal tourner, je suis prêt à changer de signe. J'appartiens à mon signe du zodiaque et à quelques autres.

Les gens qui parlent d'astrologie, comme ceux qui parlent de psychanalyse, le font malheureusement beaucoup trop en termes de certitudes. Mon intérêt pour l'astrologie, comme d'ailleurs pour la psychanalyse, va jusqu'aux discussions de restaurant ou d'université – exclusivement.

Pour autant, je ne crois pas avoir jamais pu apprendre quoi que ce soit qui ne comportât pas la promesse d'un sourire.

Des esprits rationalistes chagrins penseront – certains iront peut-être jusqu'à le dire : – « Il devrait être interdit de publier des livres sur de telles inepties. »

« Et en plus, ajouteront les plus rigoureux d'entre eux, il n'est même pas astrologue. »

J.A.B.

# I

## HUMEURS DU BÉLIER

Lorsque le Soleil entre dans le signe du bélier, le 21 mars, c'est le printemps. L'homme s'étonne. Le printemps a toujours étonné l'homme. La femme prépare sa mue. Elle s'épluche des gros lainages de l'hiver et songe à disparaître. L'homme s'étonne. La femme a toujours étonné l'homme.

Les brumes matinales ne s'attardent plus jusque dans l'après-midi. La terre se réchauffe. On sort les bêtes. Tout de suite le bélier se porte en tête du troupeau. Les brebis rient sous cape. Le bélier n'y voit que du feu. Le bélier est un signe de feu.

Le bélier croit volontiers que toutes les brebis lui appartiennent, ce qui est faux : les brebis appartiennent au berger. Le berger est appelé Seigneur. Les brebis, quand elles ne broutent pas et ne fabriquent pas du fromage de brebis, ont l'habitude de se serrer les unes contre les autres en chantant : « Le Seigneur est mon berger. » Ce cantique a le don d'agacer le bélier. On aurait tort d'en déduire que le bélier n'aime pas les cantiques, le bélier n'aime pas certains cantiques, c'est tout.

Le bélier est impulsif pour les uns, agressif pour les autres. Il a quelque chose de musculaire et de frontal. C'est un Primaire-Émotif-Actif, ajoutent les catalogues.

Le bélier baisse la tête. Le bélier baisse souvent la tête. On ne sait jamais exactement s'il est encore en train de penser ou s'il a déjà commencé à charger. Il prend de bons départs mais c'est un finisseur médiocre qu'on voit rarement dans la dernière ligne droite : il aime tellement les départs qu'il est probablement reparti dans une autre direction.

Le bélier n'est pas de ces têtes folles qui enfoncent les portes ouvertes : le bélier n'enfoncé que des portes fermées. On l'a vu, au Moyen Âge, soutenu par plusieurs hommes, démolir des battants de bois très durs et parfois même cloutés. Le bélier a conservé de cette époque des cornes recroquevillées.

Le bélier prend le monde de front. C'est après avoir attentivement observé le bélier que le poète inventa le mot têtue. Le bélier et non l'âne. L'âne est un entêté de l'arrière-train, si j'ose dire. Il porte tout son poids sur les pattes postérieures et refuse d'avancer ; le bélier porte tout son poids sur les pattes frontales et refuse de reculer : on voit bien la différence.

Lorsque l'obstacle ou le contradictoire se dérobe, le bélier tombe sur la tête.

Le bélier est sujet aux coups de tête et aux accidents.

Le bélier est le premier signe du zodiaque. Il occupe les trente degrés du premier douzième de l'écliptique – auquel correspond aujourd'hui la constellation dite des poissons (en raison de la translation de l'axe terrestre, la constellation du bélier retrouvera sa place dans vingt-quatre mille ans). Le bélier s'en fout. Il n'a d'ordres à recevoir que de Mars. La planète rouge est son ministère de tutelle.

Les béliers ont de réelles dispositions pour le sport et les armes. Quand ces dispositions ne sont pas contrariées, le bélier, de martien, devient martial. Mais le bélier est souvent contrarié, comme tout le monde. Vénus (« en exil » dans le signe) le féminise, Saturne (« en chute ») l'inhibe et lui cause toutes sortes de tracasseries. Le bélier contrarié par Vénus et Saturne et forcé par ses parents à embrasser quand même la carrière militaire sera malheureux. Tous les bons auteurs s'accordent là-dessus.

Le second maître du bélier est le Soleil. C'est pourquoi il est souvent associé à la Création, à la Genèse, voire à la génétique.

Il existe de nombreuses combinaisons planétaires plus ou moins harmonieuses qui permettent au bélier d'être plus ou moins malheureux, plus

ou moins riche, plus ou moins malade. Et plus ou moins bélier.

Il faut dire ici un mot du faux bélier. C'est le type dont vous essayez de deviner le signe et à qui vous dites : « En tout cas, vous n'êtes pas bélier. » Le faux bélier ne croit généralement pas à l'astrologie. Il a tort, bien sûr, car il n'y a aucune raison vraiment sérieuse de ne pas croire à l'astrologie.

Le bélier est souvent un homme, mais souvent aussi une femme. Une femme bélier a beaucoup de mal à se faire accepter, par les moutons et par les brebis. Heureusement, elle est bélier.

Le bélier est particulièrement habile, nous dit-on, à manier le sabre, la hache, le bistouri, le couteau de boucherie et le soufflet de forge. On se laisserait abuser par tant d'habileté et de tranchant. Le bélier est parfois doux comme un agneau. Il a le sens du sacrifice : c'est un bélier qui remplaça au pied levé le fils d'Abraham (dans la filiation duquel on retrouve le fameux Agnus-Dei-qui-tollis-peccata-mundi).

Il a de l'intuition et de la répartie. Le bélier n'est pas plus bête qu'un autre.

Le bélier et la balance, qui sont opposés, se compléteraient agréablement si c'était possible. Le bélier préfère toutes sortes de signes aux vierges (il ne veut même pas savoir que les vierges existent). Un bélier et un capricorne se regardent en chiens de faïence. Le chien de faïence n'est pas un signe du zodiaque.

Si vous vous appelez Marlon Brando, Bismarck, Goya, Nikita Khrouchtchev, Casanova, Murat, Landru, Van Gogh, Thérèse d'Àvila, vous avez une bonne chance de devenir un bélier célèbre. Si vous vous appelez Charles Baudelaire, Charles Maurras, Charles Chaplin, Alfred de Vigny, vous serez un bélier saturnien (contrarié) célèbre. (Trois béliers contrariés sur quatre s'appellent Charles.)

## II

### IRRÉVERSIBILITÉ DU TAUREAU

On mène la vache *au* taureau mais on va *chez* le coiffeur, assurait l'un de mes premiers maîtres. L'école, reconstruite à la Libération, avait été dotée de parquets de chêne. Les hivers enneigés, les écoliers étaient tenus d'apporter leurs pantoufles : ils déposaient leurs galoches à l'entrée de la classe. Une fois par an, leurs parents leur confiaient quelques anciens francs pour le Sou des Ecoles. Ce sont des choses qui donnaient du prix au printemps. Le taureau est très attaché au printemps et au prix des choses.

En ville, les taureaux demeurent plus nombreux que les coiffeurs, du point de vue zodiacal. On peut aller *chez* un taureau. Il y a chez lui toutes sortes de robots ménagers et peut-être même un terminal d'ordinateur. On ne doit pas quitter ses chaussures. On ne doit même pas prendre les patins : c'est de la moquette qu'il nettoie sans la mouiller, avec des produits miraculeux et presque pas toxiques. Ainsi change le monde. Le taureau change avec lui.

Cependant, le taureau n'est pas homme à se jeter tête baissée dans le changement.

Il assimile doucement. Le taureau laisse le sentiment de l'urgence s'installer lentement en lui, ensuite il s'ébranle. Lorsqu'il est ébranlé, il est difficile de l'arrêter. Il faut patienter jusqu'à ce que la nécessité de s'arrêter s'impose entièrement à lui. Même alors, il ne parvient pas toujours à s'arrêter. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, c'est à cause du poids et de l'élan. C'est mathématique. Ainsi vont les choses de la vie et du zodiaque. Le taureau est irréversible.

On a vu des taureaux se tuer au travail. Mais on aurait tort de prendre le taureau pour un perfectionniste. Le taureau n'est pas homme à fignoler. Le taureau dégrossit. Seulement il dégrossit sans arrêt. Le taureau s'ennuie le dimanche.

Le taureau écume. De rage ou de plaisir. Son secret réside dans son cou — le cou de taureau —, c'est un oral.

Le taureau n'est pas homme à se laisser envahir par l'angoisse métaphysique. Il préfère palper que penser. Il a l'intelligence gustative. Le taureau achète parfois — à cause du titre — *Les Nourritures terrestres* d'André Gide, en livre de poche. Il le finit rarement. Le taureau est essentiellement substantiel.

Le taureau ne manque pourtant pas de profondeur. Mais il échappe à la dialectique du primaire et du secondaire. Il est profond d'une manière irréfléchie.

Le taureau n'est pas homme au sens étroit du terme. Vénus et la Lune lui font la chair palpitante et le poil brillant. Il a la plénitude élégante. C'est un signe féminin.

Une femme taureau et un homme vierge font sourire les esprits peu scientifiques. La tradition rapporte pourtant qu'ils sont faits pour s'entendre. La femme taureau, dit-on, est la femme la plus fidèle du zodiaque. Elle a du mérite car elle est très sensuelle. Sa voix l'indique clairement. L'homme raisonnable se bouche les oreilles pour ne pas entendre le chant de la femme taureau. Il sait qu'il n'a pas assez d'argent pour la rassurer (la femme taureau a besoin de « sécurité »). En outre, il ne tient pas à se marier tout de suite.

Le taureau possède. De toute façon. À une époque où le taux d'inflation était encore acceptable, on a vu des dieux se changer en taureaux pour séduire d'innocentes jeunes femmes. Parallèlement, on a toujours sacrifié beaucoup de taureaux aux dieux. Peut-être ironiquement.

Le taureau est capitaliste. Anticapitaliste — par exception —, il reste très préoccupé par le capitalisme. Il écrit alors *Le Capital* sous le pseudonyme de Karl Marx. Lorsque son ascendant scorpion l'attire dans le royaume de la nuit, il écrit *Le Capital de l'Inconscient* sous le pseudonyme de Sigmund

Freud.

S'il fait du cinéma, il n'interprète que des rôles de taureau sous le pseudonyme de Jean Gabin. Ensuite, avec ses économies, il achète des terres. Il se consacre à l'élevage.

Le taureau est aussi persévérant dans l'échec que dans le succès. Alors qu'il est évident qu'il ne parviendra pas à atteindre son but — faire fortune —, il continue tout de même à rédiger les nombreux volumes de *La Comédie humaine*...

Autant qu'à redouter son vis-à-vis, le scorpion, on a tendance à le sous-estimer. Jusqu'où ira le taureau ?

Par ailleurs, on ne saurait prétendre qu'il manque de chance. «Le taureau a sa chance», comme dit le taureau El Cordobes.

### III

## ÉTONNEMENT DU GÉMEAUX

Sait-on jamais, entre le 21 mai et le 21 juin, si c'est la fin du printemps ou le début de l'été ? Non.

Mercure, qui règne sur cette période de l'année, est la planète la plus rapide autour du Soleil. On la voit tantôt le matin, tantôt le soir. Souvent, on ne la voit pas du tout. Les Egyptiens croyaient que Mercure était deux. Ils l'appelaient Seth et Horus. C'est pourquoi le gémeaux prend un *x* au singulier.

Le gémeaux n'est jamais « ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre ». Mais il est toujours ainsi. Aussi le reconnaît-on aisément.

Mercure était le dieu des intellectuels et des voleurs. Il avait une belle figure et des ailes aux pieds. Le métal qui porte son nom est aussi appelé vif-argent. C'est un métal plein de fantaisie qui prend la forme de n'importe quel récipient. Tout en restant toujours en mouvement. Ce sont des choses qui ne s'inventent pas.

Il y a au moins deux types dans le gémeaux (à l'exclusion de tout autre). Le type Castor et le type Pollux. Castor se consacre au commerce de l'esprit ; Pollux au commerce tout court. Le premier se laisse porter par ses désirs. Le second *se fait porter* par eux. De tels détails prouvent assez que l'astrologie et la psychologie sont des sciences exactes.

Sherlock Holmes était du type Pollux. Le docteur Watson du type Castor. Sir Arthur Conan Doyle était du type Castor-Pollux.

Marilyn Monroe était plutôt du type Castor. Franz Kafka était plutôt du type Kafka.

Le gémeaux est beau parleur avec parfois un côté camelot. Quand il ne

parle pas c'est qu'il écrit, à moins qu'il ne compte. Tirer son épingle du jeu est le jeu qu'il préfère.

Le gêmeaux est jeune. Il « fait jeune » ou il est « resté très jeune ».

Les poumons sont le point faible du gêmeaux (le signe est dit « d'air » et « double »). On a vu nombre de gêmeaux jeunes, élégants, cultivés et très émotifs mourir de phtisie. Et plus tard de tuberculose.

Le gêmeaux est partout et nulle part. Il s'évanouit facilement. Dans la nature. Et même en appartement. On ne saurait retenir un gêmeaux : il faut attendre qu'il revienne. Comme c'est un esprit curieux de tout, il revient généralement avec des anecdotes qui font merveille dans la conversation — et lui évitent de s'attarder sur les raisons de son départ.

Le gêmeaux ne conçoit guère le mariage qu'en terme de lits jumeaux, d'appartements jumeaux, voire de villes jumelées. Le gêmeaux rêve d'épouser en même temps plusieurs paires de sœurs jumelles. La femme gêmeaux ne sait pas se refuser mais elle se donne rarement. L'homme gêmeaux ne se conduit pas autrement.

Le gêmeaux est un primaire mais il embrasse bien. C'est-à-dire qu'il dispose d'une certaine ampleur de champ de conscience. C'est un superficiel large. Les profonds étroits supportent mal les gêmeaux.

On se plaint beaucoup des gêmeaux. À leurs proches. On trouve souvent dans l'entourage des gêmeaux des confidents bien disposés à recevoir, avec attendrissement, les plaintes concernant les gêmeaux. Mais il est plutôt difficile de se plaindre à un gêmeaux en personne. Le charmant étonnement qu'il arbore, au moindre reproche, sur son fin visage, vous fait douter de vos griefs les mieux fondés. Le gêmeaux vous offre l'occasion de dépasser votre besoin de certitudes. Vous n'êtes pas vraiment dupe. Lui non plus. C'est ainsi qu'on peut continuer à voir des gêmeaux de temps en temps.

Il ne faut jamais compter sur un gêmeaux : la plus petite attention de sa

part vous procurera plus de plaisir que trente ans d'amitié fidèle.

Tout homme a dans le cœur une petite place pour un ou une gémeaux. Cette place n'est jamais occupée en permanence. Cela permet à l'homme de faire l'expérience de la *vacuité*. Il progresse spirituellement, Il parvient presque au détachement. Le détachement inquiète le gémeaux. Le gémeaux se rapproche. L'homme se détache du détachement. L'homme et le gémeaux vont dîner ensemble.

On voit couramment de telles choses dans le système solaire. Le système solaire est un fragile équilibre entre des forces d'attraction et de répulsion. Le zodiaque est dans le système solaire. L'homme est dans le zodiaque. Le gémeaux est dans l'homme. Le chroniqueur zodiacal considère toutes ces merveilles avec un regard amusé. Et une légère angoisse. Le regard amusé et la légère angoisse sont ses deux principaux outils.

Que serait le chroniqueur zodiacal sans le regard amusé et la légère angoisse ? Rien. Ou si peu. Il ne croirait plus à rien. Il ne se fierait pas davantage à l'homme qu'au gémeaux. La seule idée d'avoir ensuite à traiter le cancer lui serait insupportable. Ce ne serait pas bon signe.

## IV

### REFUGE DU CANCER

Le cancer est rêveur, fantasque, capricieux, charmant, fascinant, terriblement irritant.

Il vagabonde. Il est à la foire et au moulin. Il ne sait pas vraiment s'il veut regarder ou se faire voir. Il promène dans le monde son monde à lui. C'est un mondain introverti.

Il marche à l'intuition et aux souvenirs. D'ailleurs, il marche de travers quand il est crabe, franchement à reculons quand il est écrevisse.

Observons le crabe cancer. Il a l'air mou. On ne saurait nier le fond de mollesse du cancer. Il est cependant pourvu d'une solide carapace et il regagne son trou avec vivacité. Serait-il mou seulement entre le moment où on le surprend et celui où il se souvient de sa carapace et de son trou ? Le crabe conserve un fond de mollesse *jusque dans sa vivacité*. Dieu merci, il restera quelque mystère après que nous aurons achevé cette chronique.

Il se dégage du crabe cancer une impression de digestion. Ses multiples mandibules ne cessent de s'agiter et de saliver, même lorsqu'il vous regarde dans les yeux. Il se nourrit de toutes sortes de déchets qu'il assimile avec une rare obstination. C'est un estomac sur pattes. Une véritable usine de retraitement d'ordures organiques. On voit l'intérêt écologique du crabe qui est lui-même nourriture, après décorticage.

Il est parfois tourteau, ce qui lui donne l'air bonhomme, et parfois étrille. L'étrille est un petit crabe mince, le seul à savoir nager (à reculons). Ses pattes postérieures aplaties lui permettent une brasse dansante. Sur la côte vendéenne, on le désigne sous le vocable très cancérien de « balleresse ». Il est tout à fait comestible, sauté à la poêle, à la provençale. (La manière « à la provençale » est très répandue en Vendée. On finira par l'appeler « à la vendéenne ». Ainsi meurent les civilisations.) Réflexion faite, le nom d'étrille

est très cancérien aussi.

Le cancer a une vie intérieure intense. Et un peu fouillis. C'est un inconscient caparaçonné. Ses multiples mandibules internes n'arrêtent pas de mâchonner du conscient pour en faire de l'inconscient. Il fait de l'inconscient avec tout.

Le crabe cancer se replie sur lui-même, ses pattes sous lui et ses pinces devant les yeux. L'écrevisse, la langouste ou le homard cancer adoptent carrément la position fœtale en repliant leur queue. Maman ! Le cancer appelle souvent sa mère, soit quelle lui manque, soit quelle l'étouffe. Il se veut farouchement indépendant mais il se voit bien, aussi, douillettement lové dans quelque giron.

Le cancer ne se penche pas sur son passé : il y plonge, il y baigne. Il ne fait pas de projets d'avenir, il fait des projets de passé. S'il prévoit de consacrer son temps à quelque chose, c'est « à la recherche du temps perdu ».

*Incertitude, ô mes délices,  
Vous et moi nous nous en allons  
Comme s'en vont les écrevisses,  
À reculons, à reculons.*

(Apollinaire)

À force de se replier sur lui-même et sur son passé, le cancer finit par se demander si le monde existe vraiment en dehors de sa carapace. « Moy, je me regarde dedans moy, je n'ai affaire qu'à moy, je me considère sans cesse, je me contrerolle, je me gouste, je me roule en moy mesme », assure Montaigne. (Cette rigueur dans l'introspection lui vient de son côté saturnien, la plupart des cancers s'introspectent avec plus de fantaisie.)

On comprend que le cancer soit prédisposé aux névroses, aux longues maladies, aux symptômes imprécis et aux guérisons incomplètes.

Le cancer est prolifique. En œufs, en paroles, billets, libelles, poèmes, romans, œuvres en tout genre. L'abondance de ses pontes est fonction de la sélection naturelle, qui est sévère. Sa prolixité est encouragée par la Lune — planète de la mère, de l'eau, du fourmillement, de la foule et des mirages —, sa maîtresse. (Il faut avoir vu le ballet, ravissant et un peu ridicule, que le crabe exécute pour sa maîtresse lorsqu'elle est pleine.)

Le cancer est tantôt lunaire, tantôt lunatique. Tantôt enchanteur, tantôt illusionniste. Il a toujours son miroir-mirage sur lui, il passe par des phases, il a sa face cachée qu'il se cache à lui-même.

Son humilité est généralement feinte. Il ironise volontiers — peut-être pour dissimuler un manque d'humour. Il vit sa solitude au milieu de la foule. Il entend mais il n'écoute pas. Il n'a pas vraiment besoin d'écouter. Il est très réceptif. Doué pour la télépathie, pour la modulation de fréquence et toutes ces sortes de merveilles. Mais sait-il seulement qu'il a entendu ?

Le cancer aimerait bien qu'on le prenne avec des pincettes. La nature et le zodiaque, qui sont malicieux, l'ont doté de grosses pinces. Profitons des leçons de la nature et du zodiaque. Prenons le cancer avec des pincettes. A cause de ses grosses pinces.

## ÉLOIGNEMENT DU LION

Le lion est beau, grand et généreux. Le lion est plein de vitalité. Le lion est plein de superbe. Le lion en jette. Le lion a du chien.

Le lion soulève son manteau d'hermine d'une main et l'écarte de l'autre, en s'appuyant sur sa canne, comme Louis XIV. Pour montrer ses bas de soie. On voit tous ces détails très nettement sur la célèbre photo de Rigaud.

Le lion a tout pour devenir empereur des Français même s'il commence comme simple lieutenant. Il s'empâte un peu en vieillissant. Il finit à Sainte-Hélène. Ou à l'asile. (Beaucoup de lions se proclament empereur des Français, tous ne sont pas crus sur parole.) Après sa mort, son cours monte. Il y a une flambée du Napoléon. Le lingot est hors de prix. Toutes les autres valeurs françaises s'effondrent. C'est le retour de la démocratie.

Le lion a une grande passion pour la démocratie, sauf qu'il ne comprend pas pourquoi les autres ont encore quelque chose à dire quand il a fini de parler. C'est sans malignité. Le lion est persuadé qu'il *est les autres*. Dès lors, comment s'étonner qu'il parle au nom de tous ? Il a le moi expansionniste, le narcissisme impérialiste. L'État, c'est lui. Mais il est rarement « bureaucratique » : le goulag, avec son côté sombre et dissimulé, ne convient guère à son tempérament de feu. Il préfère les champs de bataille ensoleillés, du type Austerlitz. (À Waterloo, il pleuvait, c'est sûr — Grouchy, qui avait les imperméables, était en retard, ce qui n'arrangea rien.)

Le Soleil est le maître du lion. Il réchauffe, éclaire, illumine, éblouit, brûle.

Le lion est visible. Le lion est ostentatoire. On ne voit plus que le lion. Lui ne voit personne, en tout cas. L'univers du lion est un théâtre où l'humanité se répartit entre l'orchestre, le balcon et le poulailler. Le lion est sous les feux de la rampe.

Le lion est chef. Au grand concours de chefs d'Etat du zodiaque, il devance le capricorne et le scorpion. Le lion est directeur. Jamais sous-directeur. Plutôt rien du tout que sous-directeur, telle est la devise du lion. Diplomate, à la rigueur, comme Paul Claudel. Il parcourt alors le théâtre du monde en souliers de satin — qui sont des chaussures luxueuses.

Le luxe est la seconde nature du lion. Il l'étale soigneusement autour de lui. Quand il en manque, il étale quand même. Il complète avec n'importe quoi. Le n'importe quoi en grande quantité a quelque chose de luxueux. Un bracelet de quincaillerie, c'est toc ; quinze, c'est lion. (Dans ce cas précis, le lion est généralement une lionne.)

Lorsqu'il n'a vraiment rien à étaler, le lion s'étale lui-même. Il fait de «l'inflation psychique», comme dit Cari Gustav Jung.

La lionne se distingue du lion par un système pileux moins fourni. Or, c'est ce système pileux fourni — cet ensemble barbe-chevelure tellement royal — qui permet de remarquer un lion de loin. (Un lion est toujours loin. Il est intéressant de noter, à l'intention des nombreux philologues qui nous lisent, qu'il suffit d'invertir le i et le o de lion pour obtenir loin. Une telle coïncidence ne saurait être fortuite.) La lionne, n'étant jamais sûre qu'on la prend bien pour un lion, a tendance à en rajouter. C'est elle, surtout, qu'on voit à la chasse et dans les cocktails. Un rien d'ample et de coloré l'habille mais elle a peu de goût pour les petits tailleurs sobres et les parfums discrets.

Le lion travaille dans l'ampleur. Il n'aime pas être gêné sous les bras. Il anime, il oriente, il crée. De grandes fresques ou de grosses entreprises — parfois les deux, comme Cecil B. De Mille. Il préfère ne pas s'arrêter sur les détails dont il confie le soin à d'autres. L'intendance suit le lion.

Le lion offre des tournées générales — des tournées électorales — d'un geste large. Il faut éviter de boire trop souvent sur le compte du lion. Ce n'est pas qu'il finirait par vous le reprocher, non, le lion est généreux. Mais enfin, il est porté à penser que tout le monde lui est redevable, avant même d'avoir réglé la moindre addition.

Le lion a indiscutablement un côté Hercule revêtu de la défroque du lion de Némée : l'air invincible et tout. Mais la flatterie la plus grossière le mettra à vos pieds.

Le lion est énergétique. Il produit de l'énergie et en consomme, sans économie. Aussi est-il sujet aux congestions, aux accidents cardiaques, aux hémorragies, à toutes sortes d'explosions. Et aux insulations.

Le lion est mûr. C'est l'apogée de l'été. Tout, dans la nature, n'est plus que foisonnement, bouquet, gerbe et volupté. L'apothéose. Mais on sent bien qu'en même temps c'est la fin de quelque chose. Les blés commencent à ployer sous le poids des épis.

Il y a de l'orage dans l'air. On moissonne les blés. L'orage éclate. Le lion est foudroyé. (On rendra hommage à ses cendres, un peu plus tard.) Il ne reste rien. A peine quelques grains à glaner par-ci, par-là. Ça ne devrait pas déplaire à la vierge.

## VI

### MARTYRE DE LA VIERGE

La vierge est follement sage. Si elle se permet de temps en temps quelques folies, c'est très sagement. On ne saurait trop encourager la vierge à faire des folies.

Les petites passions ravissent mieux la vierge que les grandes passions qui sont bien trop grandes. Proposez une petite folie à la vierge, elle vous trouvera follement audacieux ; proposez-lui une folie seulement moyenne, elle vous trouvera complètement cinglé.

La vierge est exacte. Comme l'heure et la science du même nom. Demandez l'heure à quelqu'un dans la rue. Si l'on vous répond : « Il est exactement. .. », c'est la vierge. La vierge est toujours à l'heure, Bernadette Soubirous a souvent insisté là-dessus. Lorsque la vierge tient un discours, c'est généralement sur la méthode. On a longtemps cru que le fameux *Discours de la méthode* était une chronique zodiacale consacrée à la vierge.

La vierge est contrôleur des poids et mesures. La vierge est apothicaire. La vierge ne dépasse jamais la dose prescrite sans avis médical. La vierge fait collection de timbres. La vierge donne des leçons de choses mais refuse de se laisser donner des leçons par elles. «Une seule démonstration me touche plus que cinquante faits», assurait Diderot. (Diderot faisait collection de définitions.)

La vierge est intelligente et organisée. Il n'est pas rare qu'elle parvienne à reconstituer un brontosauve entier avec un tout petit bout de clavicule, comme Cuvier. Elle décèle tout de suite ce qu'il y a de vraiment chimique dans l'alchimie, comme Lavoisier. Elle n'a pas son pareil pour repérer une faute d'orthographe, une erreur dans l'addition et un nœud de cravate pas droit.

La vierge ajuste, recopie, retouche, perfectionne. La vierge Tolstoï recopia sept fois le manuscrit de *Guerre et Paix*. Ça valait le coup. La vierge Boileau remit cent fois sur le métier son ouvrage *Art poétique*. C'était excessif.

La vierge cherche la petite bête. Quand elle n'est pas maniaque, c'est qu'elle est entomologiste. Elle tire de ses observations à la loupe et au microscope une foule d'enseignements, car les insectes sont tout aussi mystérieux que les étoiles (comme le fit un jour remarquer, très justement, Biaise Pascal).

La vierge est d'aplomb. Dans la rue et dans la vie, elle suit sa direction comme le fil à plomb suit la direction du plomb. Gardez-vous de la déranger. Soyez poli, mais sans excès. Dites seulement : « Bonjour, monsieur de Saint-Just. » Essayez de marcher un peu plus droit.

La vierge souffre du fait qu'il n'y ait pas de mot pour dire «perfectionnisme» sans nuance péjorative.

La vierge n'a pas tort, la vierge a souvent raison, la vierge a toujours raison, la vierge est rapidement insupportable.

Il peut arriver à la vierge d'avoir horreur d'être vierge. Dans ce cas, elle se transforme en scorpion. Le scorpion a un côté vierge folle. Ce n'est pas mieux mais c'est plus imprévisible. César Borgia et le cardinal de Richelieu avaient horreur d'être vierges.

Contrairement à ce que laissaient entendre les journaux de l'époque, Jeanne d'Arc était capricorne.

Avec un peu d'humour, la vierge devient un type passionnant. Comme les humoristes des autres signes.

La vierge épargne : elle a peur de manquer. La vierge s'épargne : elle a peur de souffrir.

Elle fuit la fréquentation des instincts. Elle n'accepte que peu d'invitations à dîner. Elle se limite aux emplois modestes. Elle sera secrétaire d'Etat plutôt que ministre. Elle sait parfaitement qu'elle est plus compétente que le ministre mais ne serait-ce pas là, justement, la justification du secrétariat d'Etat ?

La vierge n'est pas loin de voir de la grandeur dans la petitesse.

La vierge se replie sur elle-même avec inquiétude. Elle finit par se réfugier tout entière dans ses intestins. Elle est constipée. Elle redoute une occlusion intestinale. Elle s'affole, elle se contracte, elle est de plus en plus constipée. Elle fait une occlusion intestinale nerveuse.

La vierge a une petite santé, elle est sans cesse sur le point de mourir, elle n'arrête pas de se plaindre, sauf à la fin, quand tous ses parents et amis sont décédés.

La vierge demeure mystérieuse. C'est par l'intestin que la vierge accède au mystère. L'intestin, ce labyrinthe, lieu du transit intestinal, ce parcours initiatique.

Mercure, en passant de l'air des gémeaux à la terre de la vierge, se spécialise dans sa fonction de métal réducteur et participe à toutes sortes d'opérations chimiques et alchimiques. On ne s'étonnera donc pas de voir la vierge — quand elle n'a ni froid ni mal au ventre, quand elle ne confond pas purification et purge — accomplir de petites merveilles.

## VII

### TRISTESSE DE LA BALANCE

À l'extrême pointe de septembre, l'été décroche. La vie a un léger flottement. Il y a comme un balancement dans l'air. La balance est un signe d'air. L'air fraîchit. La balance se dépêche de rentrer par crainte de prendre froid. La balance s'enrhume pour un rien. La balance craint également de prendre chaud. Le chaud et le froid donnent des sueurs à la balance. Elle ne se plaît que sous les climats bien tempérés.

Les symboles passent. Déjà la moitié du zodiaque : on se retrouve en face du bélier. Le bélier fait signe. La balance fait semblant de ne pas le voir. Elle se sent un peu triste. La balance s'attriste pour un rien. Elle est inquiète. Préoccupée. La balance a des préoccupations très fines, entrecoupées par un lancinant désir de distraction. C'est une pharmacienne soucieuse qui, entre deux dosages infinitésimaux, éprouverait l'impérieux besoin d'aller danser le menuet.

Le menuet, pas la java. La balance a horreur de la java.

Je m'emporte : la balance n'a horreur de rien. Disons que la balance ne goûte guère la java.

Les choses mal assorties, les couleurs criardes, les voix trop fortes déplaisent à la balance. Elle n'apprécie que les instruments de musique bien tempérés. Un défaut de balance lui gâche tout le plaisir de la stéréophonie. Elle est à la régie du zodiaque, entre le jour et la nuit, entre la chair et l'esprit.

Les demi-teintes de l'automne vont à la balance comme un gant. La balance a plusieurs paires de gants. Elle en met dans toutes les circonstances.

Si la balance avait horreur de quelque chose, elle aurait horreur de la

peine.

La balance supporte mal les conflits, qu'ils soient familiaux, vicinaux ou internationaux. Elle veut avoir la paix. Dans les cas extrêmes (Gandhi), elle peut aller jusqu'au pacifisme. Dans les cas ordinaires, la balance est un être plein de bonne volonté qui souhaite vivre en bonne intelligence.

La balance est diplomate. La balance a le sens de la justice — à moins que ce ne soit la justice qui ait le sens de la balance.

La balance se méfie des béliers, des cancers, des capricornes (qui sont, comme elle, signes « cardinaux », portiers des saisons). Et aussi des autres signes. La balance se méfie d'elle-même. Elle éprouve le besoin de se contrebalancer. C'est pourquoi elle fait grand cas des associations en tout genre et en particulier du mariage. Cela finit souvent mal. La balance ne sait pas refuser. Elle hésite, elle concilie, elle attermoie, elle signe. Une fois mariée, elle trouve vite un amant ou une maîtresse afin de continuer à balancer.

La balance a le balancement dans le sang. Aussi danse-t-elle comme personne.

La balance a besoin qu'on l'aime. Elle quête avec fébrilité l'approbation de son entourage. Par bonheur, elle ne manque pas de charme. Ce charme lui vient moins de sa faculté de mesurer que de sa faculté de balancer. (Le charme n'est pas un instrument de mesure, c'est un instrument de balance.)

La balance est généralement adorable avec les gens qu'elle ne connaît pas. Elle peut se montrer désagréable avec des gens qu'elle a déjà séduits depuis quelque temps. C'est que, si Vénus repose aimablement sur un de ses plateaux, Saturne veille sur l'autre.

Parfois, la balance porte des tares qui l'entraînent à des excès, voire à de brusques revirements. Le plus souvent, elle se complaît dans le vague à l'âme, dans le vague au corps, aussi. Elle se sent lasse. Tristounette. Sans savoir exactement pourquoi. Il n'est pas rare de voir une balance s'arrêter

pour s'interroger sur l'origine du léger voile de tristesse qui vient de la frôler. Presque rien. La balance n'a pas son pareil pour enregistrer un presque rien. La moindre variation d'ambiance lui donne des frissons. Avec un presque rien, elle peut faire de grandes choses. La balance est très sensible.

La balance partage avec le capricorne le monopole de la mélancolie. La mélancolie est un presque rien qui peut peser lourd. Certains l'appellent neurasthénie. La balance ascendant capricorne est très mélancolique. Pour elle, la gaieté a quelque chose de vulgaire, et même de pathologique.

Tous les équilibres sont fragiles. À peine la nuit a-t-elle rattrapé le jour que déjà elle l'emporte sur lui. La matière et l'esprit se jouent des tours complètement irrationnels. L'instabilité s'installe.

En fait, l'équilibre est dans le balancement. La balance le comprend sur le tard. Elle cesse de vouloir concilier le jour et la nuit. Elle laisse tomber son aiguille. Elle perd du poids. L'univers lui paraît plus léger.

Alors, au beau milieu du zodiaque, dans la mouvance de la chair et de l'esprit, du jour et de la nuit, la balance s'en balance.

## VIII

### VERTIGE DU SCORPION

Les feuilles mortes se décomposent lentement dans les flaques d'eau croupissante de l'automne. Le scorpion danse à petits pas.

Le scorpion a tout pour plaire. La démarche de l'araignée et du serpent à la fois. Cette lenteur lourde de menaces — une hésitation enceinte d'une vivacité...

Le scorpion danse à petits pas avec Eros et Thanatos. Il est prêt à se laisser mourir de plaisir mais, à la moindre douleur, il se sent revivre. Il ne cesse de se détruire et de renaître à longueur de journée. Le Phénix — l'oiseau qui renaît de ses cendres —, c'est lui. C'est symbolique. Le scorpion est très symbolique. (« Il est dans l'essence des symboles d'être symbolique », assurait Jacques Vaché.)

L'aigle est le symbole supérieur du signe. Le scorpion est la chenille de l'aigle.

Le scorpion attend des métamorphoses. En attendant, il fermente. Dans l'eau stagnante des marais ou dans l'eau-de-vie. Le scorpion est un alambic noir — où mijotent des pulsions, des appétits, des refoulements — doté d'un sexe et d'un anus. La vierge et la balance ont tout digéré ; le scorpion rend à la terre ce qui appartient à la terre.

Le scorpion n'a pas l'air tranquille. Qu'est-ce qui inquiète le scorpion ? Rien. Tout.

Le scorpion s'interroge. Il doute. De tout et parfois même de ses doutes. C'est un interrogatif entêté. Un inquiet obstiné. Son doute a quelque chose de sérieux, de réfléchi, de rassurant finalement. Les gens sont tellement plongés dans le doute, submergés par le doute, qu'on ne peut même plus dire qu'ils

doutent. Le scorpion, lui, doute vraiment. A force de ténacité, il finit par imposer son doute à tout le monde.

Cent fois on l'a cru mort, ou retraits. Il a dû traverser plusieurs déserts. On ne parlait déjà plus de lui qu'au passé et puis le revoilà. Il s'appelle de Gaulle. Ou Mitterrand. Il croit dur comme fer en la France, c'est-à-dire en lui-même. Il est tenace. Résistant. Quand les choses ne lui plaisent pas, il fait de la résistance. Il prépare la libération. Si la libération ne lui plaît pas, il refait de la résistance.

Tous les scorpions n'ont pas autant d'ampleur dans le doute. Il y a ceux qui grignotent, ceux qui se ratatinent. Ceux qui se laissent aller. À l'alcool, à la drogue, au sexe. Le scorpion est beaucoup plus que sexué ou sexuel. Le sexe est pour lui une espèce de drogue alcoolisée mais dont il use *ordinairement* — comme d'un vin de table. Le scorpion est — comment dire ? — sexique.

Le scorpion fréquente les perversions, mais sans en faire toute une histoire. S'il va jusqu'à la frénésie, c'est qu'il a horreur de la médiocrité. Ne parvenant pas à s'imposer comme un criminologue de premier plan, il devient un grand criminel. C'est un exemple. Un problème sexuel le fait verser dans une spiritualité débridée. Il fait indifféremment des excès de table ou de jeûne.

Le scorpion pique. Il a le ton vif, l'ironie facile, le sarcasme rapide. En même temps, il est facilement vexé. Le scorpion est susceptible. Le scorpion est méchant.

Notons que le scorpion n'est pas méchant méchamment. Il est méchant par inquiétude. Ses grands désirs et ses doutes profonds le font s'agiter dans tous les sens. À force de faire des gestes inconsidérés, on finit par commettre des maladresses. Le scorpion pique.

Le scorpion se met dans des états nerveux pas possibles. Quand les circonstances s'y prêtent — lorsqu'il est cerné par le feu, ou persuadé qu'il vient d'attraper la syphilis —, le scorpion se pique lui-même. Il s'agit moins d'un suicide que d'un accident. Le scorpion porte toujours sur lui son épée de

Damoclès. Il serait bien avisé de se munir de sérum contre son propre venin.

Le scorpion est critique. Autocritique. Curieux. Sexologue. Psychanalyste. Sadomaso. Caca-boudin. Agent secret, double de préférence. Héros dostoïevskien, peint par Jérôme Bosch et ironiquement commenté par Villiers de l'Isle-Adam.

Le scorpion est mal vu. C'est le mal-aimé du zodiaque. On convoite ses richesses enfouies et ses pouvoirs secrets. On redoute son côté faustien. Tout cela étonne le scorpion. Il se croit très simple. Le pire, c'est qu'il l'est, d'une certaine façon. Etrangeté du scorpion. Etrangeté de l'homme. Vertige de la chronique zodiacale.

Il faut s'y faire; le scorpion est l'un des plus anciens habitants de la terre. Aux dernières nouvelles, il résisterait à la radioactivité.

## IX

### SAGITATION DU SAGITTAIRE

*Par Jupiter ! s'écria-t-il. (By Jove ! dans la version originale.) C'était un sagittaire.*

Le sagittaire fait souvent référence à Jupiter, soit par conviction religieuse, soit par snobisme. Soit par vanité : le sagittaire se croit volontiers sorti de la cuisse de Jupiter. La plus grosse planète du système solaire est sa maîtresse et, dans l'homme zodiacal, le sagittaire figure la cuisse. (Tout se tient.)

La cuisse est le point faible du sagittaire. Pour le reste, il a une santé de cheval. D'ailleurs, on le représente avec un buste d'homme sur un corps de cheval. Avec un arc et une flèche. Tous ces attributs lui donnent une espèce d'ampleur dans le mouvement. Le sagittaire prend de la place.

Son assise solide — sur quatre sabots — et sa hauteur de vue lui permettent de tirer ses flèches assez haut et loin (n'importe quel expert en balistique le confirmera). Mais le sagittaire n'a pas forcément l'ambition de viser les étoiles. Il se contente souvent de la chasse, des jeux Olympiques, du commerce en gros, voire de l'arrivée du tiercé à la télévision. Quoi qu'il en soit, il a tout pour réussir, dans la quête spirituelle ou dans la conquête matérielle. Cependant il lui arrive d'échouer dans les deux.

Le sagittaire est souvent sage, mais il éprouve souvent aussi le besoin de s'agiter. Il se met alors à galoper dans tous les sens, à lancer des ruades et à tirer en l'air. Ce sont des défauts de jeunesse qui lui sont d'autant plus facilement pardonnés qu'on s'accorde généralement à lui trouver la figure *joviale*. (Tout se tient.)

On aura reconnu dans ces quelques traits un authentique descendant du

centaure. Le centaure remonte à la plus haute antiquité. À l'époque, les dieux faisaient plein d'enfants à des mortelles bien moulées dans des tuniques très simples. Cela donnait parfois des centaures (les dieux savent pourquoi). Saturne, déguisé en étalon, en avait fait un à Philyre, une ravissante Océanide. Philyre en fut désespérée. Elle avait tort : le petit centaure Chiron devint un sage. (Pas comme d'autres centaures qui ne pensaient qu'à la bagatelle, qu'à la politique ou qu'à l'arrivée du tiercé à la télévision.) Ces épisodes essentiels de l'histoire de France sont scandaleusement passés sous silence dans les manuels récents.

Dans *Fantasia* de Walt Disney, on voit une colonie de centaures évoluer gracieusement dans la nature aux sons de la Pastorale de Ludwig van Beethoven. Vers la fin, un orage éclate et l'on voit Jupiter en personne sortir des nuages pour décocher quelques éclairs. Or, Ludwig van Beethoven et Walt Disney étaient tous les deux sagittaires. (Tout se tient.)

Le sagittaire est un signe de feu. C'est le dernier feu de l'automne. Il voit loin. Il joue les guides, les prophètes, les gardiens de phare. Il a l'esprit de synthèse. Il fait un excellent professeur, un remarquable organisateur. Il adore parler et organiser des réunions. Il organise des réunions pour pouvoir parler. Comme il parle longuement, il est réputé de bon jugement. La magistrature lui tend les bras. Il les repousse poliment. Il préfère voyager. L'aventure le tente. Mais en tout bien tout honneur : il sera explorateur plutôt qu'aventurier. L'honorabilité est le dada du sagittaire.

Quand chez lui l'animal l'emporte, sa croupe épanouie lui donne un côté percheron. C'est un sensuel tranquille. Un bon vivant. Il se tape volontiers sur les cuisses. Mais il demeure raisonnable, économe, conformiste. C'est un notable, un habile maquignon qui songe parfois à la députation. On le désigne facilement comme juré.

Il a ses emportements mais il sait se tenir : il pose sa foudre et rentre tranquillement dîner avec Junon et les enfants.

Quand le haut l'emporte, c'est un cheval de tête. Il est moins en chair. Quelque peu ombrageux. Il court aussi l'aventure mais intérieure. Il est en

quête d'une initiation, soucieux de connaissance, de perfection, de sagesse — toutes choses qui rendent l'homme très malheureux mais forcent le respect de ses biographes.

À part ça, le sagittaire peut faire ce qu'il veut. De la musique comme Berlioz, de la poésie comme Eluard, du cinéma comme Fritz Lang, de l'aviation comme Mermoz, de la politique comme Churchill. Ou l'arrivée du tiercé à la télévision comme Zitrone.

*C'était la fin de l'automne. « By Jove ! » s'écria le sagittaire, et il décocha sa flèche en direction d'un printemps mythique. Le capricorne qui, au seuil de l'hiver, affichait déjà cet air détaché qui sied si bien à sa physionomie, fit semblant de ne pas s'en apercevoir.*

## X

### PRÉCIPICES DU CAPRICORNE

Quand, pour cette drôle de chèvre, vient le temps de montrer ses cornes, c'est la plus longue nuit de l'année. L'homme veille au coin du feu — ou au milieu du chauffage central, devant la télé. L'homme se sent gagné par le sommeil. Plusieurs fois déjà, sa tête a piqué vers sa poitrine. Une étincelle un peu plus grosse que les autres — jaillie du foyer ou de la boîte à électrons — l'a fait se redresser. La femme conseille à l'homme d'aller se coucher. «Je monte, dit la femme, n'oublie pas d'éteindre le feu.» (Ou la télé.) Tout passe, tout se transforme, l'ennui des longues soirées d'hiver demeure. L'homme et la femme se couchent. Le capricorne veille encore un peu.

Ce n'est pas que le capricorne n'apprécie pas la compagnie mais il se sent plus à l'aise tout seul. La compagnie le gêne toujours un peu aux entournures. Il ne sait pas comment se mettre. Il n'arrive pas à penser. À parler encore moins. Il se sent bête. On le trouve misanthrope. C'est exagéré. Il préfère se sentir mal aimé tout seul que mal aimé en compagnie, voilà tout. Le capricorne est un type qui a besoin qu'on l'aime énormément mais qui n'aime pas réclamer.

C'est la plus longue nuit de l'année, peut-être même la plus froide. La nature est au congélateur. Le paysan songe à prendre deux ou trois jours de vacances. L'industriel agro-alimentaire a collé des étiquettes dorées et des rubans sur ces boîtes que le grand magasinier dispose sur ses rayons, en petits tas artistiques. C'est bientôt les fêtes. Le capricorne a horreur des fêtes. Le capricorne n'aime que les choses singulières. Le pluralisme lui cause des migraines. Quand on lui demande ce qu'il pense du monde en général, le capricorne répond qu'il y a trop de monde.

Quand il répond. Le capricorne est taciturne. Il n'envisage que les accords

tacites. S'il faut expliciter, il n'est déjà plus d'accord.

Le capricorne est terriblement secondaire. Il enregistre. Il fait de la confiture d'observations. Ses reparties sont cinglantes. Elles lui viennent souvent le lendemain. C'est pourquoi il se met écrivain, pour pouvoir les placer. Ou grand homme politique, pour ne pas avoir à répondre du tout. Staline ne répondait jamais aux questions, ou alors plusieurs jours après, ou alors il faisait répondre par quelqu'un d'autre, ou alors vous deviez attendre que les camarades vous expliquent, au camp.

Le Christ répondait par des paraboles, ce qui est une façon de ne pas vraiment répondre non plus.

Nous venons de voir deux types extrêmes de capricornes. Au demeurant, on rencontre dans la vie des capricornes intermédiaires. De bonnes biquettes qui se laissent traire sans bouger, sans mettre le pied dans l'écuelle, comme la petite chèvre de monsieur Seguin. Cependant, ils n'en pensent pas moins, n'en doutons pas. Ils pensent à la montagne. Ils rêvent du loup.

Le capricorne veut voir le loup sur la montagne. Ça lui prendra le temps que ça lui prendra mais il ne veut pas mourir sans avoir vu au moins une fois le loup sur la montagne.

On aura noté ce que cette quête du loup sur la montagne peut avoir de mystique. Et d'ambitieux.

Le capricorne est ambitieux, tellement ambitieux que cela passe parfois inaperçu. Il va jusqu'à nourrir l'ambition de se débarrasser de ses ambitions, ce qui est le comble de l'ambition.

Le capricorne ne choisit jamais la facilité. Il choisit la difficulté. Il se laisse aller à la difficulté. Au milieu des difficultés, il se prend parfois à penser que la vie est facile. Il proclame de temps en temps — avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il s'agit là d'un produit dont il n'abuse guère — que la vie est simple, que tout est possible et qu'il suffit de ne pas se priver. La vie apprécie peu ces déclarations épisodiques du capricorne. Elle se charge de le mettre à genoux. (Le capricorne est fragile des genoux.)

Le capricorne est le signe le plus élevé du zodiaque. Quand on monte, on prend le risque de tomber, comme dit la vierge qui a le sens de la déduction. La lumière noire de Saturne le guide sur des sentiers solitaires et escarpés, parfois elle l'éblouit. Quand il chute, le capricorne se ramasse avec dignité. Il dit qu'il l'a fait exprès. Que, bon, il ira plus haut la prochaine fois. Et puis que, d'ailleurs, tout ça ne l'intéresse plus.

Les sommets sont aussi des rétrécissements.

Le détachement et le renoncement sont des vertus qui ont leurs qualités et leurs défauts.

Le capricorne déteste la jeunesse. Son enfance fut très triste, même heureuse. Adolescent, il faisait très jeune vieux. Il était déjà très âgé à sa naissance. Ça s'arrange. Le dieu du temps est avec lui. Léautaud affirmait, à l'âge de quatre-vingts ans, qu'il avait « prodigieusement rajeuni avec les années ». Le capricorne rajeunit. Mieux, il jeunit.

Cela se termine tout de même en queue de poisson. La tradition, qui confère au capricorne un corps mi-chèvre, mi-poisson, lui indique clairement la sortie. Se laisser glisser, de la montagne, sur la pente du verseau, pour se fondre dans l'océan des poissons où tout s'achève et où tout recommence...

C'était la nuit la plus longue de l'année. Le capricorne, qui n'est pas aussi pessimiste qu'il en a l'air, fait remarquer que c'est une condition sine qua non pour que les jours commencent à rallonger.

## XI

### PARTAGE DU VERSEAU

Rien n'est simple, tout se complique.

Et même se complexifie, comme disent les gens à qui les mots paraissent trop simples. Méfions-nous de ces gens. Si je devais ajouter un treizième signe au zodiaque (heureusement, le zodiaque me paraît être complet pour un bout de temps encore), j'ajouterais le signe A-qui-les-mots-paraissent-trop-simples. Je le représenterais avec de grosses lunettes, des cornets acoustiques dans les oreilles et les doigts en crayons à bille. Et peut-être aussi avec une queue en forme de divan chinois. Je l'appellerais le signe du Pétard-Mouillé-Qui-Tue. Je sais, c'est sibyllin. (J'adore le mot sibyllin.)

Cependant, la simplicité et la complication sont des choses à la fois plus compliquées et plus simples qu'on ne croit. Ainsi, certains individus paraissent « se compliquer la vie » qui vont en fait vers sa simplification. Par ailleurs, il est des simplifications qui compliquent affreusement la marche du monde.

Le verseau est un signe compliqué en quête de simplification.

On le voit sur les photos, à un âge avancé, répandre le contenu de deux fioles, carafes ou amphores. A-t-il trop bu ? Annonce-t-il le déluge ? Il rétablit l'équilibre, nous dit la Tradition qui a beaucoup lu. Il répand équitablement la vie et la mort dans l'univers. Il faut dire que le capricorne a un peu exagéré, dans la cristallisation. Le verseau s'occupe de dissoudre tout ça.

Le verseau a peu de goût pour les choses trop denses. L'ordre établi l'ennuie profondément. Les fortes personnalités le chagrinent. Lui ne fait pas tant d'histoires avec son « moi ». (Il ne tient pas à s'alourdir — le verseau est un signe d'air.) On comprend que le moi des autres l'agace.

Il aspire à des territoires plus vastes. Il compte bien se consacrer à l'évolution de l'humanité. La fraternité universelle ne lui fait pas peur. Ni même la fraternité cosmique.

Mais il ne faut pas toucher à son indépendance. Et puis il lui faut du changement. Le changement universel ne l'effraie pas. Il est pour le progrès. Uranus lui inspire toutes sortes de nouveautés scientifiques — des trucs pour débrouiller les choses.

Saturne, qui n'aime pas les débrouillards, le tire un peu en arrière : il arrive que le verseau reste seul dans son coin, avec ses jouets électroniques.

Mais, même quand il joue à Cap Canaveral, il ne se donne pas l'air d'avoir inventé la lune.

Le verseau ne paie pas de mine. Il est de nature chétive. (Le lion le tient — sans méchanceté — pour un pauvre type.)

Le verseau préfère être Mozart que Beethoven. En tout cas, il n'est pas du genre à jouer trop fort de la batterie pour essayer de couvrir la voix du chanteur. Il ne manque pourtant pas de faire entendre un petit son original, de temps en temps, car, s'il «ne se fait pas remarquer», il ne déteste pas qu'on le remarque quand même.

Il veut plaire. Il ménage. Il écoute. Il fait la part des choses. Mais sa vivacité peut le pousser à des extravagances. Son besoin de changement peut le conduire à d'étranges revirements, à des passions déraisonnables — comme le sont beaucoup de passions. Son côté antimatière lui cause périodiquement des problèmes matériels. Il est sujet aux accidents.

Non-conformiste ou même excentrique, le verseau ne verse pas dans le théâtre. D'ailleurs, il serait plutôt spectateur. Il assiste au spectacle du monde avec l'art consommé du critique dramatique un soir de première.

Le verseau se soucie de l'avenir. Il a le sens de la continuité. Il rêve de l'homme total. Il est pour le happy end. On voit combien le verseau peut être révolutionnaire. Sa lucidité, sa clairvoyance, associées à son manque de goût pour les réalités banales, en font un parfait surréaliste. C'est pourquoi André Breton était verseau.

L'orgueil, qui est aux natures qui ne paient pas de mine ce que la vanité est aux altesses royales, l'empêche parfois de descendre de ses hauteurs. Notons que les hauteurs dont on ne peut pas descendre ne sont pas de vraies hauteurs. Certains verseaux restent bêtement isolés sur des monticules (Valéry Giscard d'Estaing – 1974-1981).

Je n'ai pas dit que c'était le milieu de l'hiver. On s'étonne du fait que l'hiver continue après Noël.

Le verseau verse un peu de neige, puis de l'eau pour la faire fondre. L'eau gèle. Le verseau verse un peu d'antigel. Sa passion pour l'équilibre finit par le conduire à l'inondation. On ne sait plus où on en est. Les poissons commencent à se sentir à l'aise.

## XII

### NOYADE DU POISSONS

*Si l'on ne voit pas pleurer les poissons  
Qui sont dans l'eau profonde  
C'est que jamais quand ils sont polissons  
Leur maman ne les gronde...*

C'est le point de vue optimiste de Bobby Lapointe.

En fait, le poissons pleure, le poissons rit aux larmes, le poissons fait pipi au lit (il fait eau de toutes parts) et personne ne s'en aperçoit.

Il ne faudrait pas croire pour autant que le poissons se laisse aller. Il a le sens de l'orientation et de l'équilibre. Il faut le voir se maintenir entre deux eaux, à l'aide de ses petites nageoires. Ou à l'aide de ses sentiments. (Les sentiments du poissons ressemblent à s'y méprendre à de petites nageoires.)

Le poissons vit dans l'océan, c'est-à-dire nulle part. Neptune, son maître, est une grosse planète un peu bizarre. On est resté longtemps sans découvrir où elle se trouvait mais tous les calculs prouvaient que son existence était nécessaire au bon fonctionnement du système solaire. C'est tout le problème du poissons.

Le poissons a besoin d'espace qu'il puisse observer à la lunette marine ou astronomique. S'il ne s'évanouit pas dans ce qu'il observe, il lui arrive d'en tirer d'importantes conclusions, comme Copernic ou Einstein.

Le poissons a de l'intuition mais il ne s'en rend pas toujours compte. C'est qu'il en a trop : il baigne dans son intuition. (La logique est cristalline, l'intuition est liquide.) Quand il en prend conscience, il peut être tenté d'en faire un peu trop, comme Victor Hugo. (Ce poète du XIX<sup>e</sup>, auteur d'«Océano

Nox», soutint de longues conversations avec les esprits sur une petite île anglo-normande.)

Le poissons est indécis. Il se complaît exagérément à composer des préludes, comme Chopin. Il est très influençable. Il adhère à n'importe quel parti de masse. (De nasse ?) Le flux l'emporte, le reflux le ramène. Mais il est parfois scrupuleux et tatillon car toute chose et son contraire sont également vrais. (La vierge fait face au poissons.)

Le poissons est le commencement et la fin. L'infini et l'indéfini. Il ne sait pas très bien s'il se dilate ou s'il se dissout. Il se perd en lui-même. Nul ne sait mieux nager que lui et, justement, il nage...

Le poissons est souple, mystérieux, féminin. Le poissons est inconsistant, insaisissable, agaçant. Il a la poignée de main molle. Vous essayez de le caresser dans le sens des écailles, il vous file entre les doigts. Impossible de le regarder dans les deux yeux en même temps (sauf le type limande). Il vous fait un œil de merlan frit d'un côté mais peut-être que de l'autre il est légèrement goguenard.

Le poissons est pacifique et attentiste mais parfois il ne peut s'empêcher de mordre et après il est bien avancé.

Souvent poissons varie. Il prend des virages à trente, quatre-vingt-dix ou même cent quatre-vingts degrés. Sait-il seulement où il veut aller ? Oui. Il veut aller dans plusieurs directions à la fois.

On aura remarqué que le poissons prend un *s* au singulier. La tradition le représente sous la forme de deux poissons tête-bêche. Personne, sauf peut-être certains psychanalystes, ne songerait à s'appesantir là-dessus.

Certains poissons doués réussissent le prodige de se laisser entraîner par le courant tout en le remontant. C'est mystique.

L'océan, c'est bien mais c'est très humide. Le poissons — qui n'est pas plus heureux dans l'eau que l'oiseau dans l'air ou la vache sur son plancher — voudrait bien en sortir de temps en temps. Il se donne des airs. Il met des chaussures. Comme il a les pieds très sensibles, les chaussures le blessent. On conseille au poissons de ne pas hésiter à réclamer une demi-pointure au-dessus. Il le fait d'ailleurs souvent de lui-même. Le poissons se reconnaît alors à ses chaussures souples et un peu trop grandes. À part ça, il ne ressemble à personne. Mais tout le monde s'apparente plus ou moins à un type de poissons, vous n'avez pas remarqué ?

C'est qu'il faut bien finir par noyer le poissons. Ça va être le printemps. Notez qu'on le pressentait. À un je-ne-sais-quoi. Un léger clapotis. Une brise ténue. L'amorce d'une réaction.

Il aurait été étonnant que rien ne se produisît dans ce bouillon de culture.

Quelque part, quelque chose se rallume. Le premier feu du bélier. On l'avait presque oublié, celui-là. Bon. Quand c'est fini n-i-nini, ça recommence. On fera sûrement mieux la prochaine fois, sur la Grande Roue du zodiaque.

Faites vos jeux, messieurs dames. Capricorne, Balance, Noir, Impair et gagne.

La vie est une fête foraine, un peu triste, un peu gaie, un peu dangereuse, un peu généreuse, un peu hasardeuse, un peu nécessiteuse. J'ai encore allumé ma cigarette par le filtre.

## POSTFACE

### INCERTITUDES (BIS)

À tous ceux qui ont pris ce petit livre pour ce qu'il est et l'ont défendu, journalistes, écrivains, bibliothécaires, libraires et lecteurs militants...

Ce livre m'a échappé. Dans tous les sens du terme. C'est sans doute le lot de tout exercice d'art que d'échapper à son auteur, mais certains s'échappent plus radicalement et plus rapidement que d'autres. Celui-là s'est montré tout de suite très indépendant. Il m'arrive de rencontrer des familiers de cette plaquette, qui l'ont lue, relue, offerte et ne connaissent pas mon nom. Je ne compte plus ceux qui, parcourant la page intitulée « Du même auteur » avant de me demander une signature pour un autre livre, s'exclament : « Ah ! *Tristesse de la Balance*, c'est vous ! » J'éprouverais presque des scrupules à répondre que oui. Prémonitoire, Jean-Jacques Pauvert, dans une des premières critiques parues, écrivait : « Alors rien. Ou plutôt tout. Enfin l'essentiel : voilà un écrivain. Qu'est-ce qu'un écrivain?... Les *Mémoires* de Gramont, *Jacques le Fataliste*, *Tristesse de la Balance*... »

Ce livre m'a échappé. François Billetdoux, me remettant un prix à l'hôtel de Massa, me demande : « Aviez-vous prédit que vous seriez primé par la Société des gens de lettres ? » Je n'avais rien prédit. D'ailleurs, prédire est un verbe étrange.

À sa parution, *Tristesse de la Balance* est applaudi à la fois par des détracteurs de l'astrologie et certains de ses thuriféraires, honni par d'autres des deux bords. Le grammairien Jacques Cellard, dans *Le Monde des Livres*, commence par prendre ses distances par rapport au sujet, mais conclut : « Des tableautins d'une justesse et d'une finesse de touche qui enchantent. » Ce sont des choses étonnantes. Mais peut-être pas tant que ça.

D'abord conçu comme une série de portraits humoristiques pour un

mensuel de bandes dessinées, cet essai a rapidement rencontré des lecteurs enthousiastes qui m'ont sommé de poursuivre et d'en faire un livre. J'ai joué des analogies, entre le peu que je savais de la tradition astrologique, le symbolisme des signes, leur image, le cycle des saisons et celui de la vie humaine. Je me suis inspiré de la psychologie supposée de personnages célèbres. Ou de celle de mon entourage proche. La Vierge, par exemple, c'est mon père. Mais un pharmacien de mes amis m'assure que c'est son portrait à lui, tout craché. Et la touchante bonne volonté que semblent mettre tous les Gémeaux que je rencontre à ressembler au portrait que j'ai fait d'eux ne laisse pas de m'émerveiller...

Une lectrice admirative m'a un jour demandé de deviner son signe et son ascendant. J'ai deviné juste ! Sagittaire Balance. Ayant sagement décidé de rester sur ce triomphe, je n'ai plus jamais répondu à aucune question.

Ce livre m'a échappé. Bernard Barrault, alors directeur de Stock et sur le point de fonder sa propre maison d'édition, me reçoit sur les instances de Betty Mialet. Il ignore jusqu'au signe du zodiaque auquel il est censé appartenir. « On me dit beaucoup de bien de vous, me dit-il, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être votre livre... » Il en lit quatre pages : « C'est de la littérature ! » fait-il, et il me propose un contrat. Cet honnête homme m'invite cependant à réfléchir et à rencontrer ses confrères. Je vois Françoise Verny chez Gallimard. Elle trouve ça très bien, mais le livre n'est pas très épais, elle aimerait le publier en même temps qu'un roman, si j'en ai un en cours. Me raccompagnant chaleureusement sur un palier de l'immeuble de la rue Sébastien-Bottin, elle me lance : « Alors, à très bientôt, Philippe ! »

Yves Berger, patron littéraire de Grasset, me reçoit très gentiment, lui aussi. « C'est formidable. Style remarquable. Seulement, vous vous êtes trompé de sujet... Vous me refaites la même chose sur un autre sujet et je vous publie avec joie. Mais là, vous ne trouverez pas d'éditeur. — J'en ai déjà un... — Ah oui ? — Bernard Barrault. — Ah! c'est un excellent éditeur! On pourrait peut-être y repenser... »

Oui, ce livre est au mieux de la littérature. Et tout le reste n'est que... Mais quoi, au juste ?

Ce livre m'a échappé. Je n'aurais certainement pas l'audace de l'écrire

aujourd'hui. Les extravagances de certains praticiens de cet art divinatoire, mais aussi celles de scientifiques réductionnistes, qui croient pouvoir juger de tout ce qu'ils ignorent de l'univers en fonction du peu qu'ils en savent, m'en dissuaderaient.

Au fil des éditions, je n'ai jamais pu en changer la moindre ligne, bien que quelques signes me paraissent plus faibles que d'autres : bizarrement ou logiquement — comme on voudra —, ceux qui sont peu fréquents dans mon entourage... Je ne suis pas mécontent de certaines trouvailles qui, d'emprunts en emprunts<sup>[1]</sup>, finiront peut-être par entrer dans le *corpus* astrologique...

Françoise Hardy m'a fait le plaisir de qualifier d'intuitions géniales certaines de mes notations, que des astrologues professionnels jugent d'un amateurisme irresponsable. (L'un de ces derniers, en charge du portrait des invités d'une émission de radio nationale, avait catégoriquement refusé de faire le mien. Je le comprends.) Un professeur de Normale sup, à qui l'on demandait son opinion sur l'astrologie au cours d'une interview radiophonique, avait fait référence à ma préface, « Incertitude ».

De grandes librairies très organisées classent *Tristesse* au rayon ésotérisme. Il m'est arrivé de transporter discrètement quelques exemplaires de la version illustrée par Martin Veyron au rayon humour. La semaine suivante, ils avaient réintégré l'ésotérisme.

Ce livre m'a échappé. Mais presque tout nous échappe. Nous n'utilisons, selon les estimations, que 10 à 20 % des capacités de notre cerveau. À peine 10 % du célèbre «code génétique» forme des phrases aujourd'hui intelligibles. (L'ADN contenu dans l'ensemble des cellules d'un corps humain serait, une fois déployé, égal à la distance de la Terre au Soleil.) L'astrophysicien Hubert Reeves rappelle que nous ne connaissons que 5 % de la matière composant le cosmos. Les océanographes prétendent que 90 % de la faune et de la flore océaniques nous sont encore inconnus. (On recense chaque mois plusieurs dizaines d'espèces non répertoriées.)

C'est pourquoi l'humour demeure un mode de connaissance comme un autre.

Certes, il nous échappe à son tour. Il m'arrive d'en manquer énormément. Cependant, certains soirs, tandis que je suis de fort méchante humeur, en indécatesse avec la planète entière, je ne sais comment, par le miracle d'une

*attention*, peut-être, mon esprit parvient à réussir un triple saut périlleux au-dessus du vide et un sourire lumineux transfigure le regard de ma compagne. Je me sens alors comblé, absolument, et j'éprouve la profonde certitude qu'il existe quelque part une porte de sortie — côté jardin — dans ce mauvais théâtre qu'est souvent la vie. Ces jours-là, le déjà vieux misanthrope que je suis aime tous les signes. Y compris ceux qui ne m'aiment pas. *Nobody is perfect.*

J'espère que vous vous êtes amusés. Si vous ne vous êtes pas tout à fait retrouvés dans votre signe, vous aurez parfaitement reconnu, ou feint de l'avoir fait, vos amis, parents, voisins dans le leur. Ne craignons pas de le revendiquer : il est toujours permis de s'amuser, il est toujours permis de rêver.

Dans le cadre enchanté — et le respect strict — du principe d'incertitude et de la théorie du chaos.

J.A.B.

Colombier-le-Cardinal, juillet 2005.

## À propos de *Tristesse de la Balance* (presse datant de la première édition)

«Un de ces textes précieux qui ne devraient pas quitter le fond de nos poches. »

Pierre Lepape, *Nouvelles littéraires*

« Des tableautins d'une justesse et d'une finesse de touche qui enchantent. »

Jacques Cellard, *Le Monde*

« Pas une phrase de ce livre qui ne soit pleine d'esprit, de culture, d'intelligence. Quelle réjouissante lecture. »

Jacques Drillon, *Le Nouvel Observateur*

« *Tristesse de la Balance* s'est constitué un clan d'admirateurs qui l'offrent, le prêtent — et ne le revoient jamais —, le lisent à haute voix à la fin des dîners, en citent en s'esclaffant des passages entiers... »

Philippe Meyer, *Le Point*

« L'essentiel : voilà un écrivain. Qu'est-ce qu'un écrivain ? C'est aussi Allais, Chaval, Renard, Vialatte, *Les Mémoires de Grammont*, *Jacques le Fataliste*, ou *Tristesse de la Balance*... »

Jean-Jacques Pauvert, *Magazine Hebdo*

« Un livre irrésistible, aussi bien pour ceux qui croient au ciel que pour ceux qui n'y croient pas. »

*Elle*

## NOTES

[1] J.-L. Hennig, spécialiste de la compilation et apologiste du plagiat, a négligemment recopié plusieurs dizaines de mes phrases, dans un livre qu'il a signé aux éditions Zulma.